



HAL
open science

L'accompagnement socio-éducatif des mineurs non accompagnés. Étude des conflits entre représentations sociales et représentations professionnelles

Marie Cassagnes Breidenbach

► **To cite this version:**

Marie Cassagnes Breidenbach. L'accompagnement socio-éducatif des mineurs non accompagnés. Étude des conflits entre représentations sociales et représentations professionnelles. *Empan*, 2020, 120 (4), pp.168-175. 10.3917/empa.120.0168 . hal-03924846

HAL Id: hal-03924846

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-03924846>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution| 4.0 International License

L'accompagnement socio-éducatif des Mineurs Non Accompagnés : étude des conflits entre représentations sociales et représentations professionnelles

Une étude conduite en 2019, accompagnée par le laboratoire EFTS¹ de l'université Jean Jaurès à Toulouse, a permis d'appréhender la représentation sociale du Mineur Non Accompagné² par les travailleurs sociaux qui assurent leur accompagnement socio-éducatif. Si cette recherche reste restreinte en raison de l'échantillon réduit pour cette enquête (13 travailleurs sociaux), elle permet néanmoins d'interroger les difficultés rencontrées dans le cadre de cette pratique professionnelle singulière et les disparités de prise en charge repérées en fonction des territoires, des structures et des professionnels.

Quelle représentation sociale du Mineur Non Accompagné pour les travailleurs sociaux ?

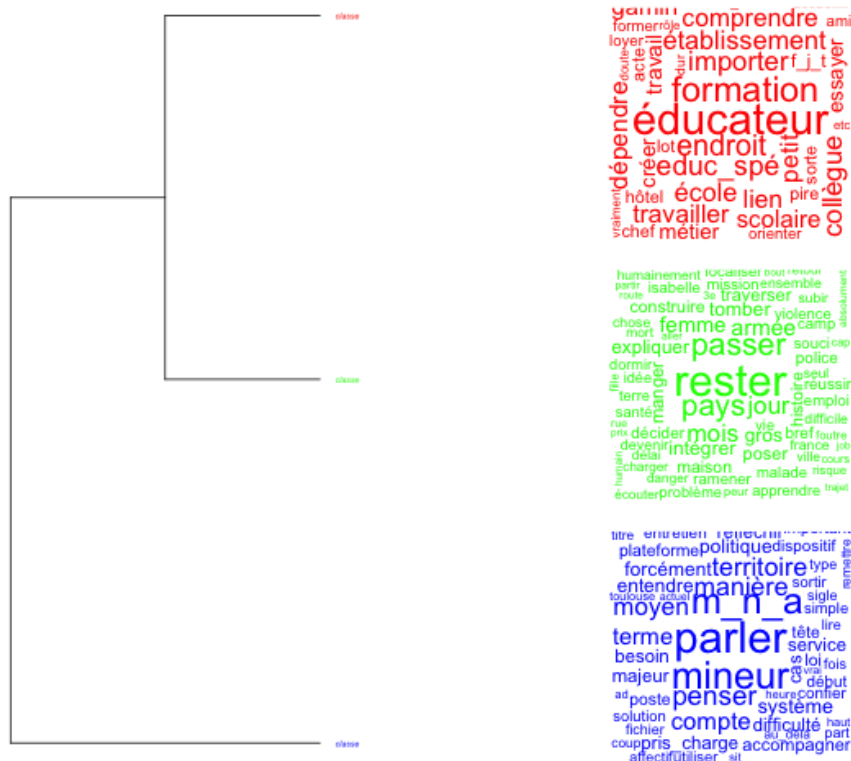
Le contact avec l'empirie s'est réalisé, grâce à la conduite d'entretiens semi-directifs, « sur du matériel langagier » (Doise et al., 1992, p. 25). C'est bel et bien dans les communications que les images et les vocabulaires sociaux prennent forme, s'imprègnent des règles et des valeurs dominantes d'une société, composant ainsi « un langage *défini*, parole de la société. Une parole bien faite pour être écoutée, échangée et fixée dans la prose du monde » (Moscovici, 1961, p. 29). L'analyse s'est réalisée grâce à l'utilisation de la méthode d'analyse lexicale automatique que permet le logiciel d'analyse lexicométrique IraMuTeq. Elle a été éclairée par l'approche sociodynamique développée par l'Ecole de Genève³. Par ailleurs, les représentations sociales « se nourrissent de différentes formes de savoirs, allient différents modes de pensées de manière simultanée (on parle de polyphasie cognitive : Provencher, 2011), reflétant nos rapports pluriels au monde » (Kalampalikis, 2006, cité par Caillaud & Flick, 2016, p.

¹ Education, Formation, Travail, Savoirs

² MNA

³ « Les représentations sociales ont été définies comme des principes générateurs de prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports », Willem Doise, Clemence Alain, & Lorenzi-Cioldi Fabio *Représentations sociales et analyses de données*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1992, p.243

231). Ceci nous a conduit à affiner le cadre théorique de l'étude avec la notion de représentation professionnelle qui permet de saisir l'expression d'une forme de connaissance qui « ne s'exprime qu'en fonction d'une rationalité inscrite dans un contexte particulier, le travail, et d'une situation spécifique, la position de l'acteur dans cet espace professionnel » (Mias & Piasser, 2016, p. 322). Il est dès lors possible de tenter de comprendre comment s'organise la représentation professionnelle qu'ont les travailleurs sociaux des MNA et comment leurs insertions sociales spécifiques viennent orienter la pratique professionnelle.



Dendrogramme de la Classification

Dans une première classe, l'accent est mis sur des questions politiques. L'ASE⁴, vecteur de la politique territoriale, est significatif dans ce noyau de sens. Les cadres, avec leur vision « surplombante » du système et la distance avec le terrain, sont également représentés de façon majoritaire. Il est possible de repérer dans cette dimension de la représentation que les compétences de diverses institutions dont la répartition apparaît discutable en termes d'efficacité auprès des MNA vient générer des espaces de tensions dans l'environnement de travail des travailleurs sociaux : la protection de l'enfance et

⁴ Aide Sociale à l'Enfance

ses nécessités de gestion ne sont pas toujours en phase avec les nécessités d'accompagnement éducatif. De plus, les paradoxes entre administrations rappellent que ces prises de position antagonistes entravent le travail des acteurs de terrain dans un contexte de disparités sur le territoire national. A ce titre, *le* et *la* politique apparaissent omniprésents dans la pratique professionnelle, dépersonnalisant les accompagnements au travers de l'utilisation de termes tels que *MNA*, *mineurs*, *cas*, *prise en charge* qui renvoient tous à une forme de catégorisation de ces jeunes, fragilisant leur place d'acteurs, de sujets, et les contraignant à être *pris en charge* plutôt que *pris en compte* dans leur individualité (Karsz, 2011). Le terme *accompagner* perd alors de sa valeur praxéologique et éthique, se confondant parfois avec la construction d'un projet conforme à ce qui est attendu pour ces *cas*, pour ces *mineurs* désignés sous le terme de *MNA*. Ce point vient faire conflit dans la pratique au travers de la spécificité politique de ce public et la volonté des travailleurs sociaux de travailler auprès d'eux sans trahir les fondements de leur profession. Il est également important de souligner l'usage d'un vocabulaire *administratif* qui renvoie à la distance entre le légal et le terrain, entre une gestion financière politisée et une réalité vécue. Il est question à la fois de *système*, de *service* et de *dispositif* qui ajoutent de cette forme de déshumanisation autour de l'accueil de ce public atypique. De ces dispositifs, de ces services qu'un système tente de faire fonctionner, en filigrane, le financier qui vient appuyer la dichotomie entre une réalité vécue et partagée par les travailleurs sociaux et les enjeux politiques, électoraux et financiers. La question des *moyens* apparaît comme à double fonction : financiers et humains mais aussi les outils, la façon de faire avec ces mineurs dont le caractère d'étrangeté est aussi la résultante de la nécessité de *faire autrement* avec *les moyens* du bord. En définitive, les *moyens* caractérisent cette tension avec un système qui ne permet pas de « se donner les moyens ».

Dans une deuxième classe thématique, nous retrouvons le rôle de l'éducateur en matière d'insertion socioprofessionnelle. Les travailleurs sociaux, toutes professions confondues, ont davantage mobilisé cet aspect de la représentation.

Les fonctions du travailleur social, de l'*éducateur* voire de l'*éducateur spécialisé*, pour ce qui concerne l'*accompagnement* des MNA qui sont à présent désignés sous le terme de *gamins*, de *jeunes* et de *mineurs isolés* se focalisent dans cette classe sur l'*intégration*, par l'*école*, par le *travail*, par l'*apprentissage* pour apprendre un *métier*.

L'accès à l'école se ferait de façon inégalitaire en fonction des territoires et au regard des moyens mis à disposition (*prix-journée*). Si tous s'accordent à dire qu'il convient d'*accompagner* les MNA vers un diplôme, grâce à une scolarité, cette dernière devra être courte et garantir une insertion rapide dans le monde du travail pour mieux travailler la fin de prise en charge ASE (*contrat jeune majeur*). S'il existe un certain consensus autour du *travail* à réaliser avec les jeunes MNA pour qu'ils aient ensuite un *travail*, le consensus se poursuit autour du fait que cela reste *compliqué*, notamment sur le plan administratif. L'usage du mot *travail* est utilisé en écho à la nécessité repérée d'insérer les jeunes sur le marché du travail rapidement mais est aussi utilisé pour rappeler que l'accompagnement proposé par les éducateurs, c'est du *travail*, un *métier*. Au travers du mot *travail*, c'est finalement l'identité professionnelle des travailleurs sociaux qui émerge, avec un *travail* qui oscille entre gratifications et frustrations, quand il n'est tout simplement plus considéré comme un travail.

L'accent est mis dans une dernière classe sur le parcours migratoire du jeune MNA, dans une dimension *humaine*, davantage en lien avec l'actualité médiatique autour de l'arrivée des migrants en Europe. Ce sont ici les travailleurs sociaux les moins diplômés et ceux exerçant à domicile, en dehors des murs de l'institution (familles d'accueil) qui ont le plus fait appel à cette classe de mots.

Il y est question de voyage avec les verbes *passer* et *traverser*, les jeunes *passant* d'un endroit à l'autre pour *construire* une nouvelle *vie* en France. *Passer*, c'est aussi pour le professionnel, *passer à autre chose* quand les situations ne l'atteignent plus *humainement*. *Traverser*, pour le professionnel c'est aussi se *laisser traverser*, par l'émotion quand la *violence* d'une parole exprimée est trop forte, le poussant parfois à prendre position en écho à ces épreuves dont il se porte témoin. Si les jeunes traversent autant « d'épreuves » pour rejoindre la France, c'est précisément pour y *rester*, en dépit des *violences* nouvelles à affronter. *Rester* efface le caractère temporaire de l'idée de *traverser* tout en mesurant que pour un étranger, *rester* en France, c'est toujours limité, rappelons-nous les cartes de séjour dites « temporaires ». *Rester* constituerait donc la suite d'une *traversée* qui se poursuit dans l'incertitude du lendemain. Mais pour *rester*, il y a cette injonction à *réussir* avec aussi une part de « rêves ». C'est donc dans cette classe, la dimension *humaine* de l'accompagnement des MNA qui interpelle et interroge l'éthique du travailleur social, quand bien même il revendique une position

professionnelle distanciée qui tient compte d'enjeux politiques et financiers et qui apporte les outils techniques qui seraient utiles à la réussite socioprofessionnelle des jeunes. Le travailleur social, au travers de ces 3 noyaux de sens, seraient donc *imbriqué* dans un système qui lui demande de préserver ses missions de travailleur social, y compris sur le plan éthique, tout en tenant compte d'un contexte financier et politique incertain.

Un accompagnement socio-éducatif marqué par la complexité

Il s'agissait de s'interroger sur une possible relation entre représentation sociale et pratique professionnelle pour ce qui concerne l'accompagnement des MNA par les travailleurs sociaux. Les éléments d'analyse révèlent qu'en fonction du statut (cadre ou travailleur social), de l'établissement employeur (ASE ou structures financées par l'ASE) et du niveau de qualification, les positionnements et *in fine* la pratique divergent. L'analyse des entretiens est révélatrice de cette répartition et de cette distribution au travers du langage. Elle renvoie à des enjeux tantôt *politiques*, avec pour « pari social [...] une modalité de régulation de ce que la société ambitionne » pour les MNA, tantôt *pratique* avec « l'injonction implicite faite aux professionnels de se doter de nouvelles modalités de faire plus efficaces, pour répondre à des attendus sociopolitiques » (Paul, 2016, p. 15). La dimension politique révèle comment les professionnels des services de l'ASE, porteurs de la politique territoriale, orientent la pratique professionnelle de ceux à qui ils confient les jeunes, au travers du Projet Pour l'Enfant⁵. Il est possible de dire que cet aspect de la représentation est le point de départ d'une prise en charge financée par le département qui, dans le cadre d'une commande institutionnelle, est en attente de résultats quant aux accompagnements proposés, des accompagnements qui se veulent en conformité avec l'injonction à l'autonomie qui est faite à ce public qui devra quitter au plus vite les services de l'ASE. L'accompagnement, au travers de *dispositifs* ou de *programmes* nous rappelle, à propos des dispositifs, qu'ils sont « ce qu'une société met en œuvre pour lutter contre ce qui pour elle fait problème » (Foucault, 1975, cité par Paul, 2016, p. 22). L'autre enjeu pour

⁵ PPE

les professionnels, qui découle de cette dimension politique, c'est dans une approche plus *technique*, de construire un accompagnement « sur-mesure, un traitement individualisé des problèmes, une personnalisation des démarches, mais toujours en fonction d'exigences collectives » (Paul, 2016, p. 15). Les éléments relatifs à l'insertion professionnelle des jeunes permettent de comprendre cette dimension technico-administrative pour laquelle les professionnels devront, parfois en « bricolant »⁶, se doter d'outils performants qui permettent aux jeunes de s'insérer rapidement sur le marché de l'emploi et de s'intégrer dans la société d'accueil. En ce sens, la réussite des jeunes est avant tout socioprofessionnelle pour les travailleurs sociaux en charge de ces missions. Et, si le focus est majoritairement mis sur ce point, les travailleurs sociaux les moins diplômés qui s'occupent finalement peu de ces modalités d'accompagnement administratif, rappellent le caractère *éthique* de l'accompagnement, « promu par le langage de la sollicitude, de la bienveillance, de l'empathie ou de l'écoute de l'autre » (Paul, 2016, p. 15). Le jeune est alors pris en compte dans son identité, en lien avec son histoire, mis à l'abri le temps d'une rencontre, dans la nécessité de vite trouver une place dans une société dont les codes ne sont pas toujours accessibles.

En définitive, ces trois caractéristiques de la représentation des MNA renvoient au « caractère d'indissociabilité et de non-hiérarchisation des différentes dimensions de la personne et les processus qui la soutiennent » (Labbé, 2009, cité par Paul, 2016, p. 49). Il s'agit tantôt d'*individuation* avec la prise en compte du *sujet* dans sa singularité, de *sociabilité* avec la mise en relation du jeune, *acteur* de son parcours, avec son environnement pour mieux travailler son appartenance à un groupe qui n'est pas le sien, et d'une dimension *sociétale* au travers de l'acquisition de normes et de valeurs qui tendent à appréhender l'accès à la *citoyenneté* du jeune. De plus, le dispositif de prise en charge des MNA, quel que soit sa forme, rend compte d'attentes normatives (Paul, 2016, p. 60) au travers notamment d'une durée de prise en charge prescrite qui « rend

⁶ « En fait, et sans que cela soit péjoratif, l'accompagnant doit pouvoir opter pour la posture du « bricoleur », telle qu'elle a été définie par Lévi-Strauss (1962)⁶. Pour bien mener sa tâche, il sait déployer la totalité des moyens disponibles, en sachant que ce qu'il mettra en œuvre sera toujours un compromis entre cet ensemble instrumental à sa portée et celle du projet qu'il doit mener. « Mais il y a plus », ajoute Lévi-Strauss, « la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ». Est *bricoleur* celui qui est « apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées », mais ne subordonne aucune à l'obtention des résultats qui sont censés être produits ; il s'arrange avec « les moyens du bord » c'est-à-dire un ensemble hétéroclite d'outils qui déborde largement le projet du moment », Maëla Paul, *La démarche d'accompagnement. Repères méthodologiques et ressources théoriques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p. 167

difficile [...] l'intégration de ce temps d'incertitude » (Paul, 2016, p. 49) à la fois pour les jeunes, mais aussi pour les professionnels. En ce sens, toute activité est dite *située*, « dépendante de logiques que les professionnels doivent prendre en compte et qui se constituent en autant de contraintes plus ou moins structurantes » ; la pratique professionnelle a alors le « goût d'une injonction paradoxale » (Paul, 2016, p. 61) qui en révèle toute sa complexité.

Les discours, de façon globale, ont révélé dans cette enquête, la dimension contradictoire de l'accompagnement de ces jeunes, avec des affirmations qui, d'une ligne à l'autre s'opposaient parfois.

« Dans la vision complexe, quand on arrive par des voies empirico-rationnelles à des contradictions, cela signifie non pas une erreur mais l'atteinte d'une nappe profonde de la réalité qui, justement parce qu'elle est profonde, ne peut pas être traduite dans notre logique. » (Morin, 2005, p. 92)

Ce discours semble révéler avec sincérité la position impossible dans laquelle le travailleur social se trouve, aux prises avec des enjeux politiques et institutionnels, avec ses propres valeurs de travailleur social mais aussi avec ses valeurs citoyennes. Ces contradictions viennent éclairer les conflits sous-jacents à ce type de prises en charge éducatives, des conflits parfois non conscientisés qui créent une tension chez le professionnel et entravent la réalisation d'une pratique professionnelle partagée et consensuelle. Mais derrière ces oppositions, il est aussi possible d'y voir une imbrication et une réalité qui n'est plus amputée « par exclusion du terme dérangeant », ouvrant dès lors « une position située en dehors de la ligne de dichotomie » (Paul, 2016, p. 147). Si le paradoxe crée un inconfort et engendre un effet de polarisation sur un des aspects de la représentation, il est en réalité « la réunion des contraires » et s'avère le point de départ d'un « axe de progrès » (Paul, 2016, p. 99). En ce sens, la contrainte imposée par la commande sociale avec un accompagnement perçu comme *remède*, se transforme, au travers de cette reconstruction du réel en « contexte de réflexion et de créativité potentielle » (Paul, 2016, p. 66). En effet, la réduction de l'accompagnement à sa fonction sociale incite au conformisme, « signe d'une oppression bureaucratique réussie » (Paul, 2016, p. 71). Cet aspect contradictoire de l'accompagnement des MNA

s'articule à la jonction de deux politiques : celle de l'Etat en lien avec les politiques migratoires, sur le versant répressif, et celle du Département en relation avec la politique départementale, sur le versant protecteur. Ce point de rencontre entre ces deux entités se cristallise autour de la minorité des MNA régulièrement remise en question. Les doutes irradiant dans d'autres sphères, celles de l'histoire et de l'identité, parasitant à certains moments le travail de terrain auprès de ces jeunes soupçonnés de ne pas mériter la protection et l'accompagnement. A ce sujet, les prises de position divergent et révèlent une possible contamination des représentations sociales, des opinions personnelles sur les représentations professionnelles et par là-même, sur la pratique auprès de ces jeunes, accentuant les disparités de prises en charge par-delà les inégalités territoriales.

Le regard porté sur les Mineurs Non Accompagnés est pluriel, semé de contradictions et sujet à controverse. Il rend la pratique professionnelle complexe mais créative. Ce regard, s'il est le fruit de positionnements personnels, est aussi en lien avec les insertions sociales des professionnels, elles-mêmes multiples. Malgré les contraintes politiques qui balisent l'accompagnement des MNA, les travailleurs sociaux restent enclins à réinventer leur pratique et à proposer de nouvelles façons de pratiquer leur métier, au risque cependant d'un certain épuisement professionnel. Enfin, cette recherche devient le point de culminance pour d'autres formes de questionnements politiques. Les travailleurs sociaux seraient-ils finalement les agents d'un appareil idéologique d'Etat dont les orientations varient en fonction d'enjeux politiques ? Comment donc garantir une stabilité en termes d'orientation des pratiques dans un environnement dont l'inimitié (Mbembe, 2016) se mesure au gré des élections ? Serait-il possible et souhaitable que les travailleurs sociaux s'affranchissent des orientations gouvernementales en résistant aux injonctions réglementaires paradoxales et en devenant les acteurs, voire les auteurs d'une approche éducative qui s'appuie sur des notions théoriques et empiriques indépendantes du politique ?

« chaque acteur professionnel de l'accompagnement, par ses actions et sa posture, engage un pari qui n'est lié ni à la persistance d'une conviction, ni à une vague intuition humaniste, ni à une audace

personnelle défiant les structures en place. Il sait tout simplement qu'il ne peut limiter son action à ce qu'on attend de lui. » (Paul, 2016, p. 216)

La préservation d'une éthique professionnelle deviendrait alors le garde-fou de cette dynamique dite « démocratique » qui rend les repères flous et semble étouffer la déontologie des professionnels du social au profit d'une « soumission à la commande » dite légitime. *L'Etat éducateur* de Paul Ricoeur occuperait-il la place des éducateurs ?

BIBLIOGRAPHIE

- CAILLAUD, S., & FLICK, U. 2016. Triangulation méthodologique, ou comment penser son plan de recherche. In *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 227-238). Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- DOISE, W., CLEMENCE, A., & LORENZI-CIOLDI, F. 1992. *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- KARSZ, S. 2011. *Pourquoi le travail social ? Définition, figures, clinique*. Paris, Dunod.
- MBEMBE, A. 2016. *Politiques de l'inimitié*. Paris, La Découverte.
- MIAS, C., & PIASER, A. 2016. Les représentations professionnelles. In *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 319-322). Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- MORIN, E. 2005. *Introduction à la pensée complexe*. Paris, Editions du Seuil.
- MOSCOVICI, S. 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, Presses Universitaires de France.
- PAUL, M. 2016. *La démarche d'accompagnement. Repères méthodologiques et ressources théoriques*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.

CASSAGNES BREIDENBACH Marie
Chargée d'insertion en MECS
Formatrice indépendante en travail social
Les Gays – 46310 CONCORES
breidenbachmarie@hotmail.fr

L'accompagnement socio-éducatif des Mineurs Non Accompagnés : étude des conflits entre représentations sociales et construction d'une nouvelle identité professionnelle

Résumé

Cette étude sur l'accompagnement des Mineurs Non Accompagnés s'est conduite en appui au champ théorique des représentations sociales et professionnelles et montre comment leur prise en charge révèle cette jonction entre dimension politique, accompagnement individuel et prise en compte des difficultés inhérentes au parcours migratoire. Cette dichotomie entre aspects répressifs et protecteurs rend perméable la frontière entre représentations sociales et professionnelles, apportant ainsi un élément d'explications aux disparités de prise en charge.

■ Mots clés : Représentations sociales, représentations professionnelles,
Mineurs Non Accompagnés, Aide Sociale à l'Enfance, travailleurs sociaux